

AUX LITTÉRATEURS ET POÈTES

Un concours est ouvert, dès aujourd'hui, entre tous les littérateurs désirant faire connaître leurs œuvres au public du SAMEDI. Les conditions à remplir par les concurrents sont les suivantes :

Fournir, dans le genre adopté par le SAMEDI ; une œuvre inédite ou, si elle est inspirée par quelque ouvrage existant, citer la source.

Pour une nouvelle, pas plus de 300 lignes.

Pour une pièce de vers, pas plus de 50.

Le manuscrit écrit lisiblement sur un seul côté du papier, et signé du nom de l'auteur ou d'un pseudonyme pouvant servir à le faire connaître.

Quatre fois par an, il sera distribué des primes, consistant en œuvres littéraires, aux meilleures productions qui auront été publiées.

Les manuscrits non insérés seront à la disposition des auteurs.

UN DÉPUTÉ GRIBOUILLE

Gribouille, d'illustre mémoire, a eu un ancêtre au parlement irlandais ; il se nommait Boyle-Roche, et avait la rage de parler à tort et à travers. Quelques-unes de ses apostrophes sont restées célèbres en Angleterre et méritaient d'être naturalisées françaises.

C'est lui qui s'écriait :

« Je donnerais la moitié — que dis-je ? toute la Constitution — pour en conserver le reste. »

Plus tard, à une époque troublée où la vie des honnêtes gens n'était pas sûre, il écrivit de la province à un de ses amis de Dublin : « Vous pourrez juger de notre état, quand vous saurez que j'écris ceci, une épée dans une main et un pistolet dans l'autre. »

C'est Boyle-Roche qui, en plein parlement, se plaignit « d'un certain écrivain anonyme nommé Junius. » C'est lui encore qui dénonça « cet apostat politique qui se tournait le dos à lui-même. » (Tour de force qui n'a jamais été égalé dans les cirques.) — Lui qui, s'adressant au président du parlement, s'écria : « Vous êtes en train de tramer une tempête, mais je l'écraserai dans son germe. »

A rapprocher du fameux : *Le char de l'Etat navigue sur un volcan.*

Mais en voici une qui devrait être imprimée en lettres d'or :

« Je ne vois pas, messieurs, — s'écria-t-il en pleine séance, — pourquoi on invoque la postérité dans ce débat ; pourquoi supporterions nous pour elle ces inconvénients ? Qu'est-ce que la postérité a jamais fait pour nous ? »

PLUS LOURD QUE LE PLOMB

Bob. — Dis papa, c'est-il le plomb qui est la chose la plus lourde sur la terre ?

Le père. — Non, mon enfant. Les biscuits que ta mère fait sont encore plus lourds.

COMME LE CHIEN

Bob possède un toutou sur le collier duquel est gravé le nom de son papa.

Hier, on reçut à la maison une fort belle dame qui avait au poignet un large bracelet en or.

Alors Bob, sautant sur les genoux de la visiteuse :

— Dis donc, madame, c'est y pour faire mettre le nom de ton propriétaire ?

UN BON TRUC

Un coiffeur bavard, — ils le sentent tous du reste, en train d'opérer un client, lui raconte des choses du genre le plus tragique.

Le patient, au bout d'un certain temps, se révolte et s'écrie :

— Ah ça ! mon ami, avez-vous bientôt fini ! que les histoires épouvantables ! mes cheveux s'en dressent sur ma tête...

— Enfin ! s'écrie l'artiste, c'est que voyez vous, Monsieur, cela m'est beaucoup plus commode pour vous les couper.

PRÉDESTINÉ

On s'entretient de la conversion de M. Francisce Sarcey au végétarisme.

Un des interlocuteurs veut voir, dans ce brusque changement du régime culinaire, un véritable tour de force accompli.

— Mais, dit un autre, vous oubliez que M. Sarcey s'y était préparé par un entraînement réellement excessif.

— Comment cela ?

— Songez donc que, pendant ses études universitaires, il s'est énormément nourri de... Reine !

Le SAMEDI offre comme prime gratuite à ses abonnés

L'Histoire de Jeanne d'Arc

Héroïne française dont la canonisation se poursuit en Cour de Rome.

UNE ENSEIGNE

Lu au dessus de la porte d'un cabaret situé en face d'une gare de chemin de fer :

AU RENDEZ-VOUS DES VOYAGEURS

Huitres de toutes provenances.

AU VINGTIÈME SIÈCLE

— Voici les nouveaux abus à musique.

— Est-il vrai capitaine, que, pour effrayer les chevaux, on songe à leur faire jouer du Wagner ?

PAS SATISFAISANT



Elle. — Est-ce vrai que votre père ne vous a laissé qu'une piastre quand il est mort ?
Lui. — Oui, mais mon frère s'est établi avec moins que cela !
Elle. — Et combien possède-t-il maintenant ?
Lui. — Rien !

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRES LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

III

LES CHATS

Les amoureux fervents et les savants austères Aiment également, dans leur mûre saison, Les Chats puissants et doux, orgueil de la maison, Qui, comme eux, sont frileux et comme eux, sédentaires.

Amis de la science et de la volupté, Ils cherchent le silence et l'horreur des ténèbres ; L'Érèbe les eût pris pour ses coursiers funèbres, S'ils pouvaient au servage incliner leur fierté.

Ils prennent en songeant les nobles attitudes Des grands sphinx allongés au fond des solitudes. Qui semblent s'endormir dans un rêve sans fin ;

Leurs reins féconds sont pleins d'étincelles magiques, Et des parcelles d'or, ainsi qu'un sable fin, Écailent vaguement leurs prunelles mystiques.

BEAUCOLAIRE.

BOIREAU ENTOMOLOGISTE

Savais-tu, dit l'autre jour Boireau à un de ses camarades, que c'est par les pattes qu'entendent les sauterelles ? Non... Eh bien, figure-toi que dernièrement, ayant mis une sauterelle sur la table, j'ai frappé un grand coup dessous : la sauterelle a immédiatement fait un bond. Alors, je lui ai arraché les pattes, je l'ai remise à la même place, et j'ai de nouveau cogné sous la table : cette fois, elle n'a pas sauté... ce qui prouve bien qu'elle n'entendait plus !

L'AMOUR SUR LA GLACE -- Suite



IV



V



VI